

Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature

L'exemple des gorges du Verdon

Pascal Mao, Jean Corneloup and Philippe Bourdeau

Volume 22, Number 2, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071597ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071597ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mao, P., Corneloup, J. & Bourdeau, P. (2003). Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature : l'exemple des gorges du Verdon. *Téoros*, 22(2), 52-62.
<https://doi.org/10.7202/1071597ar>



Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature

L'exemple des gorges du Verdon

Pascal Mao, Jean Corneloup et Philippe Bourdeau

Depuis longtemps, la nature sert de cadre d'action pour le développement de pratiques sportives. Au-delà de toute approche linéaire qui consisterait à observer ces pratiques sous un angle spatial, le présent article interroge les relations qui lient les espaces et les pratiques sportives en essayant de saisir la mise en territoire des sites sportifs. Au-delà des variables structurelles que l'on peut identifier comme étant actives dans la production de ces sports, il semble nécessaire de redonner de la présence à une entrée micro-géographique. Les recherches d'Augustin (1995) sur les sites aquitains ont permis de présenter quelques principes et processus autour desquels se construisent l'aménagement et le réaménagement des sites maritimes. Dans la continuité de ces travaux, notre recherche révèle combien le site de pratique peut être abordé comme un objet d'étude remarquable pour observer la présence d'objets géographiques qui vont participer activement à la mise en forme culturelle de ces sites.

L'entrée par le territoire permet de montrer qu'il est possible d'identifier des espaces de pratiques particuliers (le Verdon, les gorges de l'Ardèche, Chamonix, les stations de sports d'hiver, Fontainebleau...) autour desquels un marquage géographique va se produire. Le propos consiste à présenter différentes formes de développement possibles en fonction des forces endogènes et exogènes activées (Cunha, 1988) et des priorités sportives, politiques, économiques et écologiques affichées lo-

calement (Corneloup *et al.*, 2001). À partir du moment où l'on reconnaît la présence de choix suivant la vision de la nature affichée, la place accordée à l'économie, la procédure politique activée et les pratiques et modalités de pratique développées, la forme de développement qui marquera de son empreinte le site de pratique dépendra des objets géographiques en présence et des types d'effets géographiques qui se produiront en fonction des actions de terrain acceptables ou non.

Détour théorique et méthodologie

Un espace touristique doit se saisir comme un système au sein duquel des interactions se construisent entre des acteurs et des publics, en fonction des finalités poursuivies et des jeux de rôles entre les différentes parties prenantes. Selon les formes de régulation, la présence de forces endogènes et exogènes à ce territoire touristique (Violier, 1998), les logiques d'action en présence et les jeux de pouvoir dominant, la forme de développement sera de nature différente.

Processus et principes actifs

L'action d'une forme est attachée à des principes qui, une fois activés, participent à l'orientation et au positionnement touristiques du territoire. Ces principes s'inscrivent à l'intérieur de quatre processus (sportif, écologique, économique, politique) qui participent à décliner l'identité et l'organisation d'un site de pratique.

Un processus sportif évoquant les principes stylistique et dynamique

• (1) *Principe stylistique*: La manière de

proposer et de développer des pratiques sur un site renvoie à un traitement de l'objet qui peut prendre différentes orientations. En référence aux écrits de Pociello (1995), les logiques internes des pratiques, caractérisées par la présence de traits pertinents (règles du jeu, rapport au corps, technique d'action, usage de l'espace, nombre de pratiquants...), ne sont pas fixées définitivement. Selon les acteurs et le public-pratiquant, des variations sont observables. Des différences culturelles marqueront la pratique en fonction de la présence ou non de l'institution, d'une logique compétitive ou ludique, du niveau de réglementation formulée... Des styles de pratique seront identifiables selon les vêtements portés, le type de sociabilité développée, les valeurs défendues, la consommation ou non de drogues... (Corneloup, 2002)

• (2) *Principe de mouvement*: Les pratiques sportives présentes sur un site ne s'inscrivent pas dans une position statique. Des changements, des innovations et des transformations se produisent et viennent perturber la dynamique des pratiques sur les sites. On parlera ainsi de «sites branchés, dépassés, familiaux, jeunes, rétro...» en fonction de la dynamique culturelle et sportive et des aménagements réalisés sur le site. Les acteurs et les publics prennent position par rapport à ce mouvement. Dans l'étude des sites de pratique et des territoires de la montagne, les recherches de Bourdeau et de Mao (2002) ont largement contribué à rendre compte de cette dynamique qui, par ailleurs, ne se fait pas toujours en douceur; des conflits et des résistances sont présents: ils opposent les uns et agrègent les autres.



Un processus écologique basé sur la vision de la nature et la relation au lieu

• (3) *Vision de la nature* : La multiplicité des approches philosophiques (Dagognet, 2000 et Godin, 2000) rend difficile la définition du concept de nature. Toutefois, il semble possible de montrer la présence de sentiments de nature divergents en fonction des religions et des pays (Bourg, 1993 ; Eliade, 1989), des idéologies (Ferry, 1992), des cultures (Sfez, 1995 ; Le Breton, 1990) et des imaginaires (Durand, 1992). La naturalité évoque la part que les développeurs accordent à la relation contractée avec la nature. Celle-ci est forte quand l'artificialité est la plus discrète possible. En fonction de la profondeur de l'échange avec le milieu naturel, différents degrés de naturalité sont observables et sont l'objet de tensions entre les développeurs.

• (4) *Relation au lieu* : La prise en compte de l'environnement social et culturel participe aussi à la gestion d'un site touristique en fonction de la place que les acteurs accordent à cet espace en termes d'écosystème, d'habitat et d'espace de vie. Différentes visions et relations avec un lieu de nature apparaissent. La notion de lieu est relative à la culture, au lien social, aux valeurs partagées et à l'histoire singulière que les uns et les autres entretiennent avec un site (Augé, 1992). La prise en compte de la symbolique du lieu et des formes d'échanges contractées entre les acteurs en présence, les locaux et les usagers sportifs et les clients s'impose. L'enjeu porte sur le poids donné au patrimoine, à l'esthétisme, aux acteurs locaux, au relationnel et à l'identité du lieu dans la déclinaison des formes de gestion. Tous ne s'accordent pas sur la place à donner au lieu dans le développement d'un site.

Un processus économique basé sur des éthiques sportives et des rationalités plurielles

• (5) *Dominante économique* : Selon les formes de développement et les acteurs, les sources de financement ne sont pas équivalentes. Des différences émergent entre les acteurs, suivant les apports publics et privés, la possibilité d'obtention de fonds publics (État, région, Europe...), la pres-

sion des actionnaires, la nécessité de rentabiliser les produits développés par rapport aux investissements et aux emprunts réalisés. Dans certains cas, on est en présence de pratiques gratuites (avec ou sans aménagement public) à l'exemple des plans d'eau, des parcs nature, des sentiers de randonnée, des voies d'escalade. Dans d'autres cas, la dominante va plutôt vers des pratiques payantes où, selon les lieux et les prestataires, les prix pourront varier beaucoup.

• (6) *Éthique et rationalité plurielle* : la compréhension des logiques d'action des acteurs ne peut se réduire aux modèles de la microéconomie standard. Weber (1972) montre que l'on ne peut se satisfaire d'une approche en termes de rationalité « en utilité » pour comprendre l'action sociale. La prise en compte des rationalités « en valeur » s'impose. En marketing des entreprises, Reidenbach et Robin (1991) identifient des types de comportement éthique selon les priorités données à certaines valeurs, alors que Mintzberg (1990), en management, identifie des modèles d'entreprises et que, dans le domaine sportif, les travaux de Bouhaouala (2001) et Loret *et al.* (1993) font état d'éthiques professionnelles différentes selon les visions du monde et les valeurs auxquelles les acteurs se réfèrent. Par ailleurs, en ce qui concerne le développement des territoires sportifs, on fait l'hypothèse que le positionnement dans une forme est attaché à une éthique sportive qui définit un rapport particulier à la pratique, aux objets, aux autres et à la nature. Différentes éthiques sportives sont à prendre en compte dans la manière dont les gestionnaires aménagent les sites de pratique.

Un processus politique basé sur des conventions et des prises de décision

• (7) *Principe conventionnel* : Dans la continuité de cette analyse, le propos consiste à montrer, en s'appuyant sur les travaux de Bolstanski et Thévenot (1991), que la gestion des espaces de nature renvoie à des modèles que l'on peut évoquer en termes de « *cités ou formes touristiques* ». Selon les cités de référence, l'économie des grandeurs convoquée n'est

pas la même. L'étude d'un lieu sportif impose de comprendre les liens qui unissent les acteurs qui participent à la production d'un ensemble de conventions afin de mieux réguler les rapports entre eux.

• (8) *Principe décisionnel* : L'idée de développement des lieux sportifs pose la question de la genèse de compromis acceptables. Ce principe renvoie aux modèles de décision participant à la régulation des relations entre prestataires, d'une part, et entre prestataires et usagers, d'autre part. Tous ne s'accordent pas sur les changements à apporter, les règles d'usage, les normes à définir et les procédures décisionnelles à suivre pour gérer cet ensemble. Comment tendre vers une forme et une procédure acceptables en limitant l'arbitraire inhérent à toute prise de décision ? On retrouve à ce niveau les débats classiques en politique concernant la gestion de l'espace public (Pharo, 1988 ; Habermas, 1995) que certains théoriciens ont appliqués à l'étude de l'aménagement de la nature (Lafaye et Thévenot, 1993). Dans une optique de développement durable, nombreuses sont les études réalisées afin de mieux intégrer l'opinion publique dans la gestion de l'environnement (Dobré, 1995 ; Joly, 1999).

Synthèse

Les acteurs qui s'inspirent d'une vision mécaniste de la nature, qui font abstraction du lieu ou encore qui développent une rationalité marketing de leur action économique, sont à l'opposé de ceux qui attachent de l'importance à une nature animiste, au développement local, au bénévolat et à la concertation démocratique. Chaque forme de développement est ainsi attachée à ces six principes qui ne seront pas traités de la même façon en fonction du jeu des acteurs (Tableau 1). L'approche des principes que nous avons élaborée avait pour objet de montrer la variété des orientations possibles. Nous formulons l'hypothèse suivante : si la combinaison des six principes théoriques, en fonction des priorités accordées, permet de créer une grande diversité de formes, il est tout de même possible d'identifier des formes remarquables autour desquelles s'orga-



nisent les enjeux du développement touristique.

Objets et effets géographiques

Nous essayons ici de montrer l'application de ce cadre théorique à la lecture d'un site de pratique, dans une perspective historique, tout en dévoilant l'intérêt d'enrichir

la connaissance du fonctionnement des formes par le recours à différentes notions.

Objet géographique, référent culturel et techno-praxis

Le détour par l'objet géographique est une invitation à considérer l'action du collectif

d'une forme comme étant inscrite dans un univers culturel auquel il est lié. En fonction des écologies cognitives (Levy, 1995), des représentations dominantes, des rapports au corps et à la techné ou encore des formes de sociabilité dominantes, les acteurs de ce collectif se construisent un cadre de décryptage du site bien spécifique (le référent culturel). Les catégories de lec-

TABEAU 1
Typologie multicritère des formes de développement

	Républicain	Technocratique législatif	Éducatif	Marketing	Entrepreneurial	Traditionaliste et conservateur	Développement local	Écologique	Libertin
Dominance	Institutionnelle et civique			Commerciale		Locale		Transgressive	
Acteurs	L'État et les collectivités territoriales	Les législateurs et les institutions ministérielles	Les enseignants et les éducateurs	Les organisations commerciales Les prestataires	Les entreprises de l'« outdoor »	Les familles et les acteurs locaux	Les organisations associatives et parapubliques	Les travailleurs indépendants, les prestataires passionnés et les Californiens	Les pratiquants avertis, les tribus, l'élite du plein air
Publics a priori concernés	Les citoyens (urbains) et les sportifs	Les pratiquants sécuritaires	Les groupes d'élèves et de stagiaires	Tous les segments de clientèles	Le client rentable et efficace	Les anciens, la famille locale, le traditionaliste	Les pratiquants passionnés, les initiés et les convertis	Les écotouristes	La nouvelle vague, les innovateurs, les branchés, le routard
1^{er} principe sportif (le style)	Fédéral, fonctionnaire, cafiste	Procédurier	« Pédago »	Gestionnaire de produit marketing	Entrepreneur	Familial	« Écolo gestionnaire »	Californien	Hédo-sportif, néo-aventurier
Les pratiques identifiables	Sports compétition, détente	Pratiques normalisées	Pratiques éducatives et culturelles	Produit marketing	Produit rentable	Activités traditionnelles et anciennes	Pratiques du développement local (plan d'eau, randonnées)	Sports de nature écologiques	Pratiques innovantes, libres, branchées
2^e principe mouvement	Stabilité	Soumission aux normes	Mouvement éducatif	Changement, nouveauté, mode	Progrès, innovation rentable	Repli	Adaptation locale	Retour aux sources	Transgression, avant-garde
3^e principe relation à la nature	Domestiquée, jardin	Contrôlée et aseptisée	Éducative, pédagogique	Commerciale (nature marché)	Productiviste (nature usine)	Patrimoniale et conservatrice	Partagée et collective	Sauvage et mystique	Progressiste, support d'action hédoniste
4^e principe relation au lieu	Exogène	Exogène	Exogène	Exogène	Exogène	Endogène	Endogène	Endogène	Exogène
5^e principe économie dominante	Gratuité, licence, apport public	Coût de normalisation	+ ou - payant, aides publiques	Payant le client	Payant le client	+ ou - payant, aides publiques	+ ou - payant	Économie subsidiaire	Recherche du bon plan, espace libre
Éthique	Publique	Publique	Éducative	Marchande	Entreprise	Patrimoniale	Locale	Californienne	Ludique
6^e principe rationalité et style professionnel	Procédure républicaine, culture numérique	Expertise, production règles et normes	Transmission d'un savoir, heuristique	Étude de marché, marketing stratégique	Rationalité instrumentale, logique de l'innovation	Savoir-faire locaux, conserver l'entreprise familiale	Rationalité locale et participative	Culture analogique, vivre sa passion	Culture analogique, logique floue
Cités touristiques	Urbaine	Normative	Du savoir	Marchande	Industrielle	Domestique	« Écologique »	Inspirée	Nomade
8^e principe modèle de gestion et de décision	Centralisé et structure pyramidale	Démarche qualité, technostructure	Projet éducatif, équipe pédagogique	Plan marketing, équipe de projets, étude satisfaction	Patron, organisation performante	Patriarcat	Scène locale participative, médiation	Communautarisme, logique tribale et anarchique	Non-gestion et éthique tribale
Exemples de lieux emblématiques	Parc national, régional, et sites périurbains	Sites sportifs sécurisés, labellisés, Natura 2000	Centres vacances, sentiers d'interprétation, scoutisme	Centres d'accueil de vacanciers, Center Park, Maeva...	Parcs loisirs, stations de ski, transmontagne	Bureau des guides, écoles de ski, Le Pleynet	Stations-villages, parc écologique	Offre artisanale du passionné	Le « spot », lieux branchés du moment, sites connus par les initiés



ture construites sur ce référent culturel vont alimenter la production de l'objet géographique considéré, qui est lui-même construit par la techno-praxis de cette forme en présence (matériel, topo-guides, tenue vestimentaire, lieux d'hébergement... utilisés par les usagers). L'interaction entre le référent culturel et la techno-praxis activée par le collectif lors du vécu des actions sur le site donne de l'épaisseur à l'objet géographique.

Selon le matériel utilisé (présence ou non d'équipements sécuritaires, de téléphones, de GPS, de topo-guides, de cartes, de chaussures spécifiques...), les aménagements présents (absence ou présence de téléphériques, de refuges, de voitures, de sentiers balisés...) ou les dispositions corporelles développées (entraînement, technique de progression, type de motricité...), on sera en présence d'une techno-praxis spécifique qui favorisera une territorialité en correspondance avec les principes de la forme de développement définis sur le plan des référents culturels (imaginaires, discours, valeurs, codes de lecture de l'espace, sensibilité, vision de la nature...). Entre une approche savante et populaire de l'espace, des différences dans la construction de l'objet géographique sont perceptibles qui engagent des visions du monde et des actions sur le monde local très caractéristiques. Debarbieux (1997) montre bien comment la désignation des reliefs ne renvoie pas aux mêmes catégories sémantiques en fonction des groupes sociaux¹. Ces lectures particulières de l'espace se retrouvent dans les modes d'aménagement et de gestion adoptés. On s'aperçoit ainsi combien les catégories géographiques élaborées par le collectif identifié au sein d'une forme donnent du sens à une action spatiale en fonction de l'objet géographique construit.

Effets géographiques

La configuration de l'objet, spécifique à une forme de développement particulière, marque de son empreinte le site de pratique. Mais les échanges avec le site ne sont pas que linéaires et unilatéraux. L'approche constructiviste se perçoit par la présence

d'interactivité entre le site et la forme considérée. Le site s'inscrit lui-même dans une histoire sociale qui façonne la configuration actuelle; c'est un écosystème capable de réagir aux actions que l'on développe en ces lieux (orage, froid, chute de pierre, turbulence aquatique...); d'autres acteurs sont potentiellement présents et ils peuvent réagir négativement aux actions du collectif...

Une relation va ainsi se construire entre l'objet géographique et l'action en situation vécue par les membres du collectif qui produira des effets géographiques positifs et/ou négatifs en fonction des décalages et des correspondances possibles. L'effet géographique traduit cette tension entre la carte d'action construite par le collectif d'individus appartenant à cette forme – elle-même située à l'interface entre un savoir conceptuel et pratique et des expériences d'action multiples –, à partir de l'objet géographique élaboré, pour agir sur le site et le contexte d'action dans lequel celui-ci s'engage au sein d'un site de pratique. C'est à partir de cet échange, entre objet et effet géographiques, produit par un collectif donné, que les principes et les processus de la forme considérée seront activés et reconfigurés (par réaction) pour produire du territoire. Si la forme activée rencontre peu d'opposition ou de décalage par rapport à son projet de développement, elle pourra imprégner durablement un site; par contre, dès que d'autres formes sont en présence, de multiples jeux d'interaction se produiront entre les différentes parties prenantes autour de l'état du monde local défendu.

Méthodologie

À partir de ce cadre théorique, il est possible d'étudier l'histoire d'un site sportif de nature permettant de montrer l'aspect dynamique des formes au sein des territoires de pratique en fonction des conjonctures. La forme n'est jamais définie complètement. Ses contours sont flous et elle se recompose en fonction du jeu des acteurs et des publics et entre les forces endogènes et exogènes présentes et actives. Pour illustrer notre propos, nous avons réalisé une monographie historique dans le but de

suivre, sur une longue période, les transformations observables. À partir d'entretiens avec les acteurs locaux et de consultation des écrits historiques, ainsi que d'une immersion dans le site, la démarche a consisté à rechercher les processus et les principes actifs dans la gestion du site du Verdon, qui est l'objet de notre enquête, pour identifier les formes actives dans le développement du site ainsi que les objets géographiques qui y sont liés. Nous tentons de montrer que ce n'est pas la réalité physique qui façonne l'espace. Dans une perspective constructiviste (Debarbieux, 1997), les configurations observées vont produire un « effet géographique » participant à la mise en forme des territoires. Les formes sont toujours à l'état latent sur un site, prêtes à s'activer en fonction de la dynamique sociale du site. À certains moments, une forme va s'imposer et à d'autres moments, différentes formes vont se superposer et s'agencer avec plus ou moins de turbulence. La saisie de ces configurations nécessite le détour par une approche descriptive sur site qui sache rendre compte des pratiques à partir desquelles le territoire se façonne.

Formes de développement et objets géographiques dans les gorges du Verdon

Les gorges du Verdon marquent la limite administrative entre les départements des Alpes de Haute-Provence (au nord) et du Var (au sud) au sein de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est le plus long et le plus profond canyon (au sens géomorphologique du terme) de France. Il s'étend sur 21 kilomètres de Rougon au pont d'Aiguines, entaillant profondément dans sa partie centrale le plateau calcaire de Canjuers; son enfoncement maximal atteint 700 mètres en contrebas de la barre de l'Escalès (escarpement rocheux principal). Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le contexte socio-spatial, « protohistorique » au phénomène touristique, est marqué par une activité agricole et pastorale intense sur les plateaux environnant les gorges, ces dernières étant principalement utilisées par les habitants comme refuge, lieu de pâture et d'extraction de ressources naturelles (chasse, pêche,



miel, cueillette du buis, etc.). L'arrière-pays, alors fortement peuplé, va connaître une importante hémorragie. La population du « haut-pays » va diminuer, suivant les cantons, de 60 à 80%. Certains villages ou bourgs vont même purement et simplement disparaître. L'exode rural, la déprise agricole et la Grande Guerre vont tendre à progressivement marginaliser les espaces.

Ces évolutions décrites par Michel Marié (1982) vont laisser un espace vide, en pleine désocialisation, un « territoire sans nom ». Cet espace sera alors facilement colonisé et approprié par le phénomène touristique naissant. La requalification de cet espace, qui durera un siècle, peut être divisée en phases répondant à des formes de développement homogènes. Le problème ici est de comprendre par quels effets les gorges du Verdon sont devenues un objet socio-spatial protéiforme, cette forme socio-spatiale singulière (Di Meo, 1999), cet « amas » (Hägerstrand, 1975), ce haut lieu de l'offre touristique et sportive du Sud-Est de la France.

De la phase d'exploration des gorges du Verdon aux formes de développement républicaine et éducative (1905-fin 1960)

L'histoire touristico-sportive des gorges du Verdon commence avec la première descente des gorges par Edouard-Alfred Martel en août 1905. Explorateur infatigable (« l'inventeur » de la spéléologie moderne avec la première exploration scientifique et sportive du réseau karstique de Bramabiau en 1888), Martel réalise annuellement des campagnes de prospection méthodique de la « France ignorée », celle du sous-sol, des grottes et des canyons. Même si la descente des gorges a pour but de réaliser un relevé topographique précis du fond du canyon afin de préparer de futurs aménagements hydroélectriques du cours d'eau, Martel communique sur les caractères mystérieux et fabuleux du paysage et de la morphologie des gorges. Il relate annuellement ses découvertes dans l'annuaire de Club Alpin Français. Ses écrits ont pour effet d'éveiller la curiosité des naturalistes

et des contemplatifs. « C'est vingt fois qu'il faudrait parcourir ce canyon pour oser dire qu'on l'a vu... » (Martel, 1928). Les sociétés savantes et les mouvements excursionnistes (principalement toulonnais et marseillais) vont rapidement inscrire les gorges comme une des destinations privilégiées de leurs sorties dominicales. Le Verdon participe ainsi à « l'Archéologie d'un tourisme élitique » et le restera jusqu'aux années soixante. « Bourgeois et érudits des villes, grands ingénieurs de l'État, campeurs scouts ou jeunes vélocipédistes, tous ont une compréhension de l'excursionnisme qui tient alors plus à la confrérie d'ancien régime que du futur tourisme de masse » (Marié, 1982). Ces mouvements associatifs connaissent au début du siècle un fort dynamisme, les excursionnistes marseillais, par exemple rassemblent plus de 8 000 adhérents en 1914. « C'est dans ce creuset qu'il faut rechercher les premiers rudiments d'un tourisme sportif et contemplatif » (*ibid*).

Mais, c'est sans aucun doute le Touring Club de France (TCF) qui joue un rôle prépondérant dans le développement touristique et l'aménagement des gorges du Verdon. Cet organisme associatif créé en 1890 possède en 1906 plus de cent mille adhérents. Il décide en 1925 de tracer un sentier au fond des gorges afin d'en faciliter la découverte. En 1927, il construit un hôtel-refuge pour accueillir ses membres (sentier et refuge Martel). Il participe ensuite aux aménagements routiers afin de faciliter l'accès depuis la Côte d'Azur et s'investit dans l'aménagement des routes de crêtes (rive gauche construite entre 1934 et 1947). Le leitmotiv du TCF est, à l'époque, « la résurrection de la route, que le chemin de fer avait tuée » afin d'offrir un accès privilégié à l'arrière-pays et d'en permettre la découverte à vélo.

Cette forme de développement éducative et républicaine à dominance institutionnelle, associative et civique va dominer jusqu'à la fin des années soixante. Dans le système d'action qui organise le développement du site, le local a un rôle de figuration. La décision et les sources de financement sont exclusivement d'origine exogène. Martel, dans la « France ignorée » (1928),

propose le classement des gorges en réserve nationale (sur le modèle des parcs nationaux américains naissant) afin, outre le souci de mise en valeur, d'éviter la prédation des autochtones et « d'exproprier à peu de frais les piètres droits des riverains sur leurs quelques lopins de culture ». La nature est progressivement domestiquée pour promouvoir par des parcours initiatiques ses vertus éducatives et pédagogiques. Le rôle formateur et heuristique de l'espace naturel est mis en avant, sur le modèle du « tour » réalisé par les jeunes aristocrates deux siècles auparavant. Le Touring Club de France rassemble d'ailleurs nombre d'anglais – certains très influents dans les mouvements excursionnistes – en villégiature sur la Riviera. La mise en valeur du lieu relève de l'intérêt collectif et de l'utilité publique.

L'objet géographique, propre à cette forme, est construit sur une vision urbaine, bourgeoise et contemplative du site. L'espace « gorges du Verdon » est polarisé sur le canyon lui-même. Sentiers, routes et belvédères permettent progressivement de découvrir le site et ses qualités paysagères. Les villages alentours restent totalement en marge des flux excursionnistes et touristiques. Espace récréatif ex-nihilo et insularisé d'un point de vue social, culturel et identitaire, il revêt une double fonction : d'ici comme espace de vie et de labeur pour les derniers ruraux de l'arrière-pays et d'ailleurs compensatoire pour les contemplatifs de la « belle époque ». Les catégories de lecture s'inscrivent dans la culture de la modernité en puisant ses référents dans les mouvements esthétique et rationnel du XVII^e et du XVIII^e siècles qui ont participé à construire le paysage, sur les plans cognitif et émotionnel, et à donner une valeur sociale aux excursions (Corneloup, 1993). C'est à partir des clubs citoyens, des écrits produits par les excursionnistes (revues et livres) et lors des échanges érudits qui se déroulaient dans les réunions ou des sorties plein air que l'objet géographique de cette première forme touristique est façonné. Le détour médiologique s'impose (Debray, 1991) pour comprendre que la communication qui va s'instaurer entre les usagers de cette forme et l'espace d'action est médiée par les éléments technologiques dé-

veloppés par les acteurs de cette forme (chemins balisés, topo-guides, refuges, tenues vestimentaires spécifiques, matériel de progression...). La vectorialisation de l'espace (Mizrahi, 1975), à partir de la production de cartographies, de la dénomination des sommets, des cols, des vallons et des chemins, participe largement à la production de l'objet géographique républicain.

De 1966 au milieu des années 1980 : prédominance d'une forme libertine

Pendant la période 1966-1968, un groupe de Marseillais gravit quelques parois secondaires et décentrées par rapport aux gorges elles-mêmes. Les noms des voies ouvertes durant cette période (*les noctambules, le mouton saoul, les écureuils alcooliques, le spigolo du bœuf beurré, les fadas*, etc.) sont évocateurs du caractère festif de ce groupe de pionniers. Celui-ci se reconnaît sous l'appellation de Gamma (Groupe des Alpinistes Méchants, Malhonnêtes et Antipathiques, créé en 1964). «Timidement d'abord, sous l'impulsion du Gamma, quelques cordées se risquent dans les parois de Mayreste, les plus abordables des gorges du Verdon. L'escalade alterne avec les délices de Capoue et les grimpeurs ne se contentent pas de l'eau des sources de Saint-Maurin : *«les Écureuils alcooliques»* ont trouvé un paradis terrestre» (Vaucher, 2001).

L'été 1968 marque un tournant dans la fréquentation des gorges. Cette nouvelle phase commence par un «fait divers» alpinistique. Chassé de la vallée de Chamonix par des conditions météorologiques exécrables, un groupe de grimpeurs alpinistes parisiens, mené par Patrick Cordier, réussit l'ascension de la paroi du Duc à l'entrée des gorges. Cette première ouvre la voie à près de mille itinéraires d'escalade. En réponse à cette intrusion extérieure² (autour d'une autre forme exogène), de nombreux Provençaux issus des groupes ayant participé à la première phase de conquête pédestre (Excursionnistes marseillais, Club Alpin Français, associations aixoises et toulonnaises) s'approprient immédiatement le site. Le développement rapide de l'escalade dynamise

la fréquentation des gorges. La valeur symbolique du lieu grandit.

Tout grimpeur en a rêvé... pourquoi? La nature s'est surpassée pour créer ici une escalade unique au monde. Les sens sont en extase, le corps se délecte de ce rocher gris-jaune, compact, raide, sculpté à merveille. Les yeux se rassasient de ce paysage, de ces formes. La tête se remplit de ce vide omniprésent (Gorgeon et Taupin, 2000).

L'élite de l'activité se retrouve sur ce site et les gorges deviennent l'espace prédisposé à l'exploit. De nombreux articles paraissent dans la presse spécialisée, renforçant la renommée du site et son «caractère mythique». Les premiers topo-guides apparaissent et ouvrent les gorges aux grimpeurs extérieurs.

Les Paluards³ restent en marge de cette dynamique. Le développement de l'activité est d'origine exogène. Même si le café du village devient le point de rendez-vous traditionnel des grimpeurs, ceux-ci sont peu enclins à recourir à des modes de consommation touristique classique. De nombreuses pratiques déviantes apparaissent marquées par une culture de l'anti-consumption, de la resquille, du squat. Cette période est marquée par un processus de territorialisation tribale : le bon usage et l'éthique locale sont définis, l'appellation de «locaux» ne sert plus à nommer les habitants de cet espace, mais les grimpeurs les plus actifs sur le site. Comme durant la phase précédente, les locaux sont dépossédés de leur espace. Même si au Verdon cette situation est loin d'avoir pris l'ampleur des conflits d'usage et d'appropriation de l'espace connus dans d'autres territoires de pratiques sportives de nature (comme à Buoux dans le Luberon par exemple), une certaine tension se crée entre les grimpeurs et les autres usagers de l'espace. Les derniers habitants du lieu⁴, fortement imprégnés par les traditions paysannes, se mélangent peu avec les grimpeurs marqués, pour leur part, par une culture urbaine et californienne (Loret, 1995). Cet usage anarchique et tribal impose assez rapidement une régulation du

système touristique et débouche, en 1984, sur l'ère de la gestion.

L'objet géographique de cette forme s'inscrit dans un autre rapport à l'espace. L'emprise spatiale du site augmente progressivement et ses usages dominants touristique-sportifs évoluent. Les escarpements rocheux, d'objets de contemplation durant la première période, concentrent alors l'ensemble des enjeux sportifs du lieu. Les plateaux alentours sont colonisés et affectés d'une fonction résidentielle. Le village devient un lieu de sociabilité incontournable où il est bon d'être vu et d'échanger afin de participer à l'histoire de la production collective du «spot d'escalade» des gorges. La culture californienne s'impose dans un souci de mise à distance avec la société de consommation et dans la volonté de développer des relations analogiques avec la nature, le rocher et les autres (Corneloup, 1999). Une opposition forte avec la forme républicaine est perceptible. Les codes de lecture se transforment lorsque les règles du jeu s'inscrivent dans l'univers de l'escalade. Les territorialités se structurent dans une relation verticale avec l'espace d'action qui devient les grandes voies rocheuses des gorges. La temporalité s'inscrit dans la durée lorsque le temps passé dans les gorges s'allonge. La référence à la contre-culture américaine se profile sur un plan imaginaire lorsqu'une démarche fusionnelle et mystique se propage. La construction de cet objet géographique repose sur d'autres référents culturels et médiologiques (topo-guides d'escalade, matériaux spécifiques, médias spécialisés d'un nouveau genre...) ainsi que sur une transformation des rapports au corps, à la mort, à la sécurité, à la nourriture et aux formes de sociabilité. Les aspects technologiques jouent un grand rôle dans la recomposition de cet objet géographique en parallèle avec un renouvellement des dimensions symboliques et sociales.

De 1984 à 1997 : une gestion multiforme

Le début de cette période est marqué par la réappropriation locale de la gestion des flux et du développement des espaces ludo-



sportifs. Trois formes de développement (écologique, locale et marketing) vont alors co-exister durant une quinzaine d'années.

La forme «écologique»

Quelques néo-ruraux s'établissent à la Palud sur Verdon et créent des activités plus ou moins directement liées à la pratique de l'escalade (magasin de sport, artisanat, fabrique de prises d'escalade, bureau des guides, hébergement, restaurant, etc.). Cette insertion locale permet une socialisation et désamorce logiquement certains conflits latents exposés précédemment. En outre, ces nouveaux arrivants inversent la courbe démographique communale. La population de La Palud va ainsi doubler de 1975 à 1999, pour atteindre 300 habitants au dernier recensement. Ce brassage crée une micro-société hybride, proche d'un melting-pot, au système de valeurs mirural, mi-urbain; mi-paysan, mi-sportif. Le marquage identitaire du local évolue, devenant flou et atypique.

La gestion et le développement des activités sportives de nature sont dès lors menés de manière endogène au site. Un club d'escalade affilié à la Fédération Française de Montagne et d'Escalade regroupe localement les pratiquants. De statut d'espace récepteur, d'«ailleurs compensatoire», le site devient un espace de vie et de loisirs pour quelques sportifs locaux initiés et passionnés. De nombreux sites d'entraînement sont équipés, ainsi que des voies d'initiation pour les enfants du village. Le club sert de médiateur entre les grimpeurs et les autres usagers de l'espace. Des activités annexes se propagent. Les néo-ruraux développant des projets de vie à la recherche d'authenticité, un retour à des valeurs de patrimoine naturel, culturel et de santé («vivre et travailler au Pays») participent largement à l'avènement concomitant de l'autre forme présentée ci-après, intitulée développement local.

La forme du développement local

Les autochtones prennent conscience des enjeux et des potentialités de développe-

ment liés aux pratiques de nature. Le tourisme sportif permet une reconversion ou une pluriactivité pour le secteur agricole montagnard en pleine requalification. Le camping à la ferme se généralise, des gîtes ouvrent, les produits du terroir sont commercialisés sur place.

L'équipe municipale joue un rôle moteur dans une telle dynamique. Par ses choix politiques, la commune tente de manière synchrone de développer les sports de nature et de maintenir des activités traditionnelles gardiennes de l'authenticité culturelle locale et paysagère. Au milieu des années 1980, de nombreuses actions sont menées; elles bénéficient souvent du soutien d'autres collectivités (département et région) et de la Communauté européenne: aide au financement des équipements sportifs, conventionnement et zonage de certains espaces, aide à la création et au maintien des commerces et des services, incitation à une pluriactivité des actifs agricoles, développement de l'agritourisme, médiation dans les conflits d'usage (sportifs-chasseurs-pêcheurs-agriculteurs), participation aux organismes de secours, gestion et mise en valeur du patrimoine local, création d'une maison de l'environnement, etc. Ces initiatives permettent le maintien et l'ouverture annuelle des commerces et des services, le doublement des classes de l'école primaire, la pérennisation des actifs du secteur primaire, le maintien des populations âgées, la création d'emplois locaux bien que souvent saisonniers, etc.

La démarche «éco-touristique» est, pour la première fois, endogène et liée à l'opiniâtreté de quelques acteurs locaux. Cette politique repose sur une médiation, une démarche participative et un équilibre entre les enjeux sociaux, économiques, culturels et environnementaux du territoire. Rationnellement, l'espace naturel support des activités ludiques et traditionnelles est collectivement partagé et entretenu afin de préserver ses qualités et de garantir les ressources locales. Le projet collectif tend à recréer une identité locale et territoriale forte. Les principes fondateurs de la cité sont peu éloignés des préceptes du développement durable. Cette gestion concertée est rapidement confrontée à l'émergence

d'une forme de développement davantage productiviste.

Les deux formes (écologiques et du développement local) font évoluer le barycentre du site tant d'un point de vue de la décision-gestion que de l'organisation de l'espace des gorges vers le village de La Palud sur Verdon. Cette évolution permet d'ouvrir des plateaux environnants à d'autres usages récréatifs (randonnée, équitation, VTT, etc.) et permet ainsi d'étendre l'aire touristique du site. Cette «repolarisation» permet à la commune de rentrer dans une logique de «station verte» à partir de laquelle différentes possibilités d'activités s'offrent aux pratiquants. Une nouvelle lecture de l'espace, en décalage avec les formes précédentes, est observable. L'objet géographique se construit sur un référent endogène au site avec une volonté de participer au développement local. L'univers sportif n'est plus le référent dominant dans la mise en forme de cet objet. La prise en compte des aspects familiaux, patrimoniaux, économiques, politiques et écologiques dans une perspective de durabilité modifie largement le contenu de cette forme et des référents associés.

La forme entrepreneuriale et marketing: la décennie commerciale

Attirés par la fréquentation soutenue des gorges de Verdon et de ses environs (Lac de Ste-Croix, Moustier Ste-Marie à l'ouest; Castellane et la haute vallée du Verdon à l'est) ainsi que par l'image porteuse et valorisante des pratiques de nature dans le canyon, de nombreux professionnels viennent s'installer à la Palud sur Verdon. Différentes structures de services sportifs à vocation commerciale diversifient l'offre touristique-sportive locale: création d'un Bureau des guides, d'un Centre UCPA⁵, présence de nombreux indépendants saisonniers, entreprises de loisirs de tous types, création de centres équestres, etc. Très rapidement, ces professionnels équipent et aménagent des sites d'activités diversifiés susceptibles de satisfaire leur clientèle: équipement de nombreux canyons, création de circuits VTT, balisage de sentiers pédestres et équestres, sites de vol libre, aires d'em-

barquement et de débarquement pour le rafting et l'eau vive, etc.

Cette entrée du lieu dans la sphère commerciale et productiviste permet une démocratisation de son accès autrefois élitiste d'un point de vue social (excursionniste) ou sportif (culture californienne et libertine). Le rapport à la nature va évoluer vers une marchandisation et une fonctionnalisation des espaces plus ludiques que sportifs. Le professionnel type, sur-représenté au Verdon, est très proche de l'agence de l'«outdoor», proposée par Bouhaouala (2000). Il utilise le lieu pour son attractivité et le façonne afin de l'adapter aux attentes des clients. L'eau vive, les parcours aventure ou via cordata, le canyoning et les cocktails aventures sont les principales activités commercialisées. Ces produits émanent d'analyses fines de la demande et tendent à maximiser les profits des entreprises.

La conséquence directe de l'avènement de cette forme est l'externalisation des profits et des centres de décision. Nombre de prestataires développent des stratégies d'entreprises sur plusieurs sites. Dans le panel d'offre, le Verdon sert de produit d'appel estival avec une saisonnalité très marquée ; d'autres destinations (trekkings, destinations exotiques, etc.) ou activités (travaux acrobatiques, activités liées aux stations de ski) permettent d'annualiser les revenus de l'entrepreneur. Certains antagonismes existent entre cette forme productiviste et la forme écologique, présentée précédemment, tant les relations au lieu et à l'espace sont appréhendées différemment. La faible durée de la saison estivale minimise pourtant les conflits.

Les gorges constituent alors un des nœuds du réseau d'espaces récréatifs et sportifs du Grand-Sud de la France. Les professionnels l'utilisent indifféremment au même titre que d'autres espaces susceptibles d'accueillir leurs clientèles. La spatialité des activités sportives du centre UCPA de La Palud sur Verdon illustre cette territorialité radio-concentrée. Ainsi, au départ du village, les stagiaires vont potentiellement réaliser des visites de canyons dans les Alpes-Maritimes, des ran-

données dans le Haut-pays du Verdon, de l'escalade dans les Calanques de Marseille, etc. Les règles du marché, les nouvelles attentes de la clientèle et les contraintes liées aux activités dictent ainsi l'évolution du choix des espaces d'activités. De but, les gorges deviennent un produit d'appel attractif et garant de la qualité attendue de la prestation de service sportif. L'objet géographique se construit sur un imaginaire ludique et une économie des services à partir de la mise en place d'aménagements commerciaux et technologiques pour correspondre aux attentes des consommateurs. Les référents culturels puisent leur vision du monde dans l'univers du marketing et de l'entrepreneuriat transformant le rapport à l'espace et au territoire. À la différence de la forme libertine et californienne qui valorise les grandes voies, les acteurs de la forme marketing équipent des petites voies sur le haut de la falaise dans une optique sécuritaire, hédoniste et ludique (techo-praxis). Les effets géographiques issus de cette forme se traduisent par l'émergence de conflits autour de la définition de la forme légitime de développement. La différence de points de vue dans la manière de concevoir l'objet géographique produit une certaine controverse dans la lutte pour la définition de l'historicité du système local.

Depuis 1997 : entre logique républicaine et développement local

Le Parc naturel régional du Verdon est officiellement créé par un décret du 3 mars 1997, par Corinne Lepage, alors ministre de l'Environnement. La mise en place de cette nouvelle mesure de protection va sans aucun doute modifier le jeu d'acteurs en imposant durablement une forme de développement davantage républicaine. Les missions prioritaires du Parc (tout en respectant la charte du développement durable de la Fédération nationale des PNR) sont :

d'inventorier le patrimoine local, le protéger, le mettre en valeur et contribuer à son développement économique, développer des actions valorisantes et innovantes tout en assurant l'accueil et la gestion des

visiteurs... et se conformer à trois objectifs prioritaires quant à la répartition de la ressource en eau, la gestion harmonieuse des activités agricoles et touristiques enfin la gestion du site classé des gorges du Verdon (extraits de la charte du PNR, dans F. Ricordel, 2000).

Le paradigme de référence est ici explicitement patrimonial (Cunha, 1988) et tend vers un développement territorial (Gumuchian, 1994) qui associe localement l'ensemble des acteurs proximaux, même si les cadres de l'action collective sont avalisés par la région et l'État. Ceux-ci tendent à préserver des espaces de marges aux qualités paysagères, patrimoniales et culturelles reconnues afin de garantir la qualité récréative et éducative des lieux.

Les gorges deviennent alors une des entités spatiales « phares » et « centrales » dans la construction du territoire du Parc naturel régional du Verdon. Le devenir de cet espace est donc associé à celui de l'ensemble du bassin versant dont il devient le « haut-lieu attribut » (Debarbieux, 1995). Ce processus de recomposition territoriale appuyé sur une construction collective d'un projet de développement tend à déposséder, du moins partiellement, les habitants du plateau de la décision politique qu'ils avaient mis plus de quatre-vingts ans à se réappropriier localement. Une nouvelle lecture de l'espace émerge qui tend à s'orienter vers le développement d'un objet géographique hybride. Une gestion politique procédurale se propage qui se situe au carrefour de différents intérêts et qui modifie la manière dont se construit l'objet géographique. C'est dans le mixage entre forces endogènes et exogènes, républicaines et locales, à partir de la mise en place d'une démocratie délibérative et participative au sein de scènes locales que seront convoqués les différents référents culturels, propres à chaque forme. Mais la manière de produire l'objet géographique est interpellée à partir du moment où il s'inscrit dans le débat public. Se pose alors la question des procédures à mettre en place pour tendre vers une forme de développement acceptable dans les années à venir...



Conclusion et ouverture

La lente construction de l'objet géographique «gorges du Verdon»

Le détour par l'étude des gorges du Verdon montre que la perspective temporelle ne doit pas être écartée des analyses envisageables. Le territoire s'inscrit toujours dans une forme ou au carrefour de plusieurs formes, aux contours flous parfois, mais flexibles bien souvent. Une recomposition des formes est alors possible au sein d'un même territoire, confirmant des écrits antérieurs (Debarbieux, 1990). Passer d'une forme à l'autre révèle la transformation des catégories de lecture utilisées par les acteurs en cause dans cette action de catégorisation de l'espace investi. Une analyse plus fine dévoilerait une territorialité particulière, propre à chaque forme de développement renvoyant à des valeurs, à des images et à des conceptions «implicatrices» différentes. L'objet géographique se construit dans cet aller-retour entre la catégorisation de l'action sur un plan cognitif et sémantique et les actions de terrain effectives. La forme libertine se construit autour d'un objet géographique qui s'oppose à celui de la forme républicaine et éducative. Les valeurs exprimées et les représentations de la nature divergent d'une forme à l'autre et ne renvoient pas aux mêmes usages de l'espace.

Si la gestion d'une forme sur un territoire reste (en apparence) assez simple, la difficulté émerge quand plusieurs formes cohabitent sur un même territoire. Une logique de la médiation semble alors s'imposer pour tendre vers une traduction acceptable par tous, au sens de Callon (1986). Les effets géographiques, produits par certains acteurs défenseurs d'une certaine forme de développement, viendront ainsi heurter l'objet géographique, propre aux autres formes, qui caractérise la manière dont les autres acteurs ont construit leurs représentations et leurs usages du lieu. Derrière les luttes autour des techniques employées, des technologies utilisées, des rapports au public, des prestations offertes... se profile la configuration de l'objet géographique légitime et apparent qui participera à construire la

symbolique, l'image et la notoriété de cette destination touristique et de ce lieu de vie.

En guise de synthèse, cette approche diachronique montre la lente construction de l'objet par une succession d'acteurs qui renouvellent progressivement les usages, les jeux, les discours, les images et les représentations de l'espace récréatif. Chaque période est marquée par une aire d'extension particulière du site et des usages dominants et légitimes particuliers. La réalité spatiale et sociale complexe que constituent aujourd'hui les gorges du Verdon est ainsi construite sur cette épaisseur historique. Il ne s'agit pas pour autant d'un palimpseste.

Même si chaque forme produit un contexte géographique particulier, elle trouve son essence dans la dégénérescence de celle qui précède et participe elle-même à la construction de la suivante. Il existe une «efficacité historique» (Gadamer, 1976) ou une «reprise d'héritage» (Micoud, 1991) entre les formes qui permettent d'appréhender de manière dynamique cet espace en perpétuelle recomposition (tableau 3)

L'approche développée précédemment s'intéresse donc plus spécifiquement aux formes dominantes sur une période donnée qui participe à la construction conjoncturelle d'un objet «gorges» sin-

TABLEAU 2
Formes de développement des gorges du Verdon durant le XXe siècle

Formes et principes	Éducative et républicaine (1967)	Libertine (1968-1983)		1984-1996		Républicaine et locale (1997 à ...)
			Locale	Écologique	Marketing et entrepreneuriale	
<i>Sportifs et pratiques</i>	Excursionnistes randonnées	Tribus escalades	Locaux Activités traditionnelles	Néo-ruraux Diversification et aventure	Clients, segments Cocktail aventure	Écotouristes Pratique douce
<i>Acteurs</i>	TCF, CAF, associations aixoises et toulonnaises	GAMMA, groupes libres	Équipe municipale	Néo-ruraux, micro-société hybride, club d'escalade	UCPA, Centre équestre, indépendants estivaux...	Acteurs du PNR (Parc naturel régional)
<i>Relation à la nature</i>	Anthropocentrisme La nature domestiquée	Hédonatisme La nature extatique	Développement durable; nature patrimoniale	Fondamentalisme Écologie des profondeurs	La nature productive et commerciale	L'écologie démocratique
<i>Relation au lieu</i>	Exogène	Exogène	Endogène	Endogène	Exogène	Exogène et endogène
<i>Économie</i>	Économie associative	Refus et distance	Retombée locale	Auto-subsistance	Rentabilité	Développement territorial
<i>Rationalité et style</i>	Développement d'espaces touristiques et de lieux d'agrément	«Free sport»; rationalité de la dépense hédoniste	Maintien de la population et des commerces et services	Vivre sa passion	Stratégie d'entreprise, marketing stratégique	Intérêt collectif local et préservation du milieu
<i>Principes supérieurs communs</i>	Utilité publique	L'esthétique, l'excès, la jouissance	Intérêts locaux Vivre au pays	Retour aux sources	Maximisation du chiffre d'affaires	Développement durable
<i>Modèle de gestion et décision</i>	Cooptation et structure pyramidale et centralisée	Absence	Assemblée politique locale	Flou et communautaire	Entreprise et rationalité économique	Pluralité d'acteurs et démarche participative
<i>Aire d'extension de l'espace «gorges»</i>	Rivière et crêtes	Canyon du Verdon et plateau	Village, plateaux alentours et canyon		Nœuds du réseau de sites sportifs du Sud de la France	Bassin versant du Verdon

gulier. On ne peut pourtant analyser l'histoire des gorges du Verdon hors de son contexte spatial. Des approches similaires menées sur les deux autres grands canyons calcaires du Sud de la France (gorges de l'Ardèche et du Tarn) montrent des singularités socio-spatiales et géo-historiques pour chacun de ces hauts lieux touristiques et sportifs. Cette remarque sous-entend un particularisme tant social que spatial pour chacun de ces espaces à quelles que périodes que ce soit.

Ouverture

Le façonnage d'un objet géographique repose sur l'action d'un collectif d'humains et de non-humains (aménagement de sentiers, de routes, de voies d'escalade...) qui participe à la production de la forme de développement. L'attention portée aux argumentaires et aux discours des différentes parties prenantes permettant de justifier les logiques d'action engagées se révèle intéressante pour saisir la manière dont se construit cet objet géographique.

Des marges d'incertitude, au sens de Crozier et Friedberg (1981), sont présentes; elles redonnent de l'importance aux interactions dans la gestion d'un territoire de pratique. L'approche structurale, définie par Lazega (1998), apparaît comme une méthode intéressante pour saisir de l'intérieur comment se construit l'ajustement de cette forme ou de ces formes sur un même territoire de pratique. Des réseaux sociaux peuvent alors être formalisés. Mais pour tendre vers une lecture plus fine des liens contractés, la prise en compte des justifications, au sens de Bolstanski (1991), des représentations et des actions des acteurs et des publics doit être envisagée pour rendre compte de la manière dont se construisent les objets géographiques en situation. L'étude singulière des sites de pratique impose ce détour par les mises en scène locales pour comprendre d'une manière pragmatique la façon dont s'agencent les objets géographiques en jeu dans la définition des formes de développement propres à chaque territoire de pratique et pour saisir les effets géographiques qu'ils produisent.

TABLEAU 3
Temporalité des formes de développement dans les gorges du Verdon de 1905 à nos jours

Période / Forme	1905-1967	1968-1983	1984-1996	1997 à ...
Éducative				
Libertine				
Locale				
Marketing et entrepreneuriale				
Écologique				
Républicaine				

Forme de développement	Dominante	Secondaire	Résiduelle

Jean Corneloup (*sociologue, Staps Clermont-Ferrand*), **Pascal Mao** et **Philippe Bourdeau** (*géographes, Institut de géographie Alpine-CERMO-SEM Grenoble*) animent le groupe de recherche « sports, innovations territoires » au sein du laboratoire Territoires de l'Université Joseph Fourier. C'est dans ce cadre qu'ils s'intéressent à la co-construction des cultures sportives de nature et de leurs espaces de pratique, à partir des notions de formes de développement et de capital culturel territorial. Leur activité de recherche collective et individuelle porte sur les Alpes et les espaces ruraux montagnards (*Préalpes, Massif Central*) et intègre aussi bien des enquêtes sociologiques sur les cultures sportives que des approches géohistoriques ou des diagnostics territoriaux sur le tourisme sportif.

NOTES

1 Il prend l'exemple des reliefs canadiens où il montre que les expressions pour désigner les formes de relief saillantes se différen-

cient selon les milieux sociaux : les expressions « mont Saint-Bruno » ou « de Catskills » ont une origine populaire alors que l'expression « bouclier canadien » a une origine savante.

- 2 Une lutte identitaire existait entre les grimpeurs « nordistes-parisiens » et les « sudistes », chacun détenteur de la « bonne » éthique sportive.
- 3 Habitant de La Palud sur Verdon, petit village au nord des gorges servant de camp de base à de nombreux escaladeurs.
- 4 La Palud comptait plus de 1 000 habitants au milieu du XIXe siècle, moins de 150 en 1968.
- 5 U.C.P.A. : Union des centres de plein air.

Bibliographie

Amblard *et al.* (1996), *Les nouvelles approches de la sociologie des organisations*, Paris, Seuil.

Augé, M. (1992), *Non-Lieux*, Paris, Seuil.

Augustin, J.P. (1995), *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan.

Augustin, J.P. (2000), « Activités ludo-sportives et médiations territoriales », *Montagnes Méditerranéennes*, vol. 11, p. 29-32.

Bolstanski L., et L. Thévenot (1991), *De la justification*, Paris, Métailié.



- Boltanski, L., et L. Thévenot (1991), *De la justification*, Paris, Métailié.
- Bouhaouala, M. (2000), « Petites entreprises et territoire : le cas du secteur du tourisme sportif dans le Vercors », *Montagnes Méditerranéennes*, vol. 11, p. 41-47.
- Bouhaouala, M. (2001) « Relations inter-entreprises dans un marché local : le cas des PE-TPE du tourisme sportif en Vercors », *Revue Espace et Société*, n° 102.
- Bourdeau Ph., et P. Mao (2002), « Les nouveaux espaces des pratiques sportives de montagne et de nature », dans O. Bessy et D. Hillairet (dir.) *Les espaces sportifs innovants*, Voiron, Presses universitaires du Sport, p. 3-122.
- Bourdieu, P. (1984), *Question de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1984.
- Bourg, D. (1993), *Les sentiments de la nature*, Paris, La Découverte.
- Bourguet, M., C. Moreux, et X. Piolle (1991), « Pratiques de la montagne et société urbaine : la construction d'un ailleurs compensatoire », HEOGA, *Cahiers du CRISSA*, Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- Callon, M., et B. Latour (1991), *La science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte, 1991.
- Corneloup, J. (1993), *Escalades et société, Nouvelle thèse*, Paris XI, Orsay.
- Corneloup, J. (1999), « Les imaginaires en escalade », *Les cahiers de l'imaginaire, revue internationale*, n° 18, p. 28-37.
- Corneloup, J. (1999, II), « Pour une autre approche en management du sport », *Revue Gestion 2000*, n° 3, p. 33-60.
- Corneloup, J. (2000), « Le développement d'une station sportive en milieu rural », *Montagnes méditerranéennes*, vol. 11, n° 7, p. 33-40.
- Corneloup, J. (2002), *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, PUF.
- Corneloup, J., et Ph. Bourdeau (2002), « Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne », *Téoros*, vol. 20, n° 3, p. 32-44.
- Corneloup, J., M. Bouhaouala, C. Vachée, et B. Soulé (2001), « Formes de développement et positionnement touristique des espaces sportifs de nature », *Loisir et société*, vol. 24, n° 1, p. 21-46.
- Crozier, M., et E. Friedberg (1981), *L'acteur et le système*, Paris, Édition La Découverte.
- Cunha, A. (1988), « Systèmes et territoire : valeurs, concepts et indicateurs pour un autre développement », *L'espace géographique*, 3, p. 181-198.
- Dagognet, F. (2000), *Considération sur l'idée de nature*, Paris, Vrin.
- Debarbieux, B. (1990), *Chamonix. Les coulisses de l'aménagement*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.
- Debarbieux, B. (1997), « Le mont Royal », *Cahiers de géographie du Québec*, n° 113, p. 171-200.
- Debardieux, B. (1995), *Tourisme et montagne*, Paris, Economica.
- Debray, R. (1991), *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard.
- Di Méo, G. (1998), *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.
- Di Méo, G. (1999), « Géographies tranquilles du quotidien, Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales », *Cahiers de Géographie du Québec « Montréal »*, vol. 43, n° 118, p. 75-93.
- Dobré, M. (1995), *L'opinion publique et l'environnement*, Orléans, IFEN.
- Durand, G. (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
- Eliade, M. (1989), *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Folio.
- Ferry, L. (1992), *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset.
- Gadamer, H. G. (1976), *Vérité et méthode*, Paris, Seuil.
- Godin, C. (2000), *La Nature*, Paris, Éditions du Temps.
- Gorgeon, B., et D. Taupin (2000), *Grimper au Verdon, La Palud sur Verdon*, Éd. Lei Lagramusas – FFME.
- Gumuchian, H. (dir.) (1994), « Développement territorial et valeur environnementale en haute montagne. L'exemple du massif du Mont-Blanc », n° 14, I.G.A., U.J.F., Grenoble, *Les Dossiers de la Revue de Géographie Alpine*.
- Habermas, J. (1995), « Reconciliation Through the Public Use of Reason: Remarks on John Rawls's Political Liberation », *The Journal of Philosophy*, n° 92, p. 109-131.
- Hägerstrand, T. (1975), « Space, Time and Human Condition », dans A. Karlqvist (dir.), *Dynamic Allocation of Urban Space*, Farnborough, Saxon House.
- Joly, P.B. (1999), « Quand les candides évaluent les OGM », dans *L'opinion publique face aux plantes transgéniques*, Colloque de la Villette, Paris, Albin Michel Idées, p. 137-155.
- Lafaye, C. et L. Thévenot 1993, « Une justification écologique », dans *Revue Française de Sociologie*, vol. XXXIV.
- Lazega, E. (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF.
- Le Breton, D. (1990), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presse universitaire de France.
- Levy, P. (1995), *Les technologies de l'intelligence*, Paris, La Découverte.
- Loret, A. (1995), *Génération glisse*, Paris, Autrement, Série « Mutations », p. 155-156.
- Loret, A. et al. (1993), *Sport et management*, Paris, Dunod.
- Marié, M. (1982), *Un territoire sans nom*, Paris, Librairie des Méridiens.
- Martel, E. A. (1928), *La France ignorée*, 1^{er} éd. 1928-30, Paris, réédition Lafitte Reprints, 1978.
- Micoud, A. (1991), *Des Hauts-lieux*, Gap, Éditions du CNRS.
- Mintzberg, H. (1990), *Le management*, Paris, Éditions d'Organisation.
- Mizrahi, R. (1975), « Genèse des représentations urbaines de l'espace urbain », Rapport Cordes, n° 30.
- Pharo, P. (1998), « Les limites de l'accord social », dans *Revue Française de Sociologie*, vol. XXXIX, n° 3.
- Pociello, C. (1995), *Les cultures sportives*, Paris, Presse universitaire de France.
- Reidenbach, R. E., et P. Robin (1991), « A Conceptual Model of Corporate Moral Development », dans *Journal of Business Ethics*.
- Ricordel, F. (2000), *Le Verdon, Mémoires du Grand Canyon*, Valbonne, Éd. Corollys.
- Sfez, L. (1995), *La santé parfaite*, Paris, Seuil.
- Vaucher, B. (2001), *Des rochers et des hommes, 120 ans d'escalade dans les Calanques*, Forcalquier, Éd. de l'Envol.
- Viard, J. (1998), *Réinventer les vacances*, Paris, La documentation française.
- Violier, P. (1998), *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Rennes, Presse universitaire de Rennes.
- Weber, M. (1972), *Économie et société (1921)*, Paris, Plon.